

## Réflexion 2050 – mémoire pour l'OCPM

Je m'appelle Élise, j'ai 23 ans et j'habite à Montréal depuis ma naissance. Montréal, j'aime l'appeler par son tout premier nom : Tio'tià:ke. J'imagine qu'elle le comprend mieux. J'ai le souhait que toutes les nations, qu'elles soient migrantes, réfugiées ou colonisatrices, réparent leurs torts envers les peuples autochtones qui ont toujours habité Montréal/Tio'tià:ke, notamment la Nation Kanien'kehà:ka. J'ai le souhait que d'ici 2050, il n'y ait plus de personnes autochtones vivant dans la pauvreté ou en situation d'itinérance. **J'ai le souhait que les nations autochtones occupent des postes décisionnels en urbanisme et en mobilité, afin que la ville leur ressemble.**

Depuis ma naissance, j'habite dans le quartier de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Sans le savoir, j'habitais tout proche d'un vaste îlot de fraîcheur : le terrain vague compris entre les rues Dickson, Notre-Dame, Hochelaga et Vimont. J'ai découvert cette oasis urbaine il y a un peu plus d'un an et je la fréquente le plus souvent possible. J'ai beaucoup d'amies et d'amis qui habitent à quelques mètres seulement de ce terrain vague, incluant des familles avec des jeunes enfants.

Je sais que le terrain vague regorge d'espèces végétales et animales; qu'il améliore naturellement la gestion des eaux de pluie; qu'il abrite un milieu humide, des boisés et des friches arbustives; qu'il rafraîchit le quartier et purifie l'air. Je sais aussi que le terrain vague est menacé par plusieurs projets industriels, incluant le prolongement du boulevard l'Assomption et le projet Ray-Mont Logistiques. Cela m'inquiète au plus haut point, car je vois disparaître sous mes yeux un des rares milieux naturels du quartier (et de la ville). Cela m'inquiète, car détruire les milieux naturels urbains empire l'effondrement de la biodiversité que nous vivons. Cela m'inquiète, car mes amies et amis et leur famille devront vivre avec un niveau de bruit fort et constant, de la vermine et de la pollution engendrés par la destruction des milieux naturels et l'installation de projets industriels. Cela m'inquiète, car leur qualité de vie en sera diminuée, incluant celle des enfants. Cela m'inquiète, car mon quartier est déjà démesurément affecté par les îlots de chaleur et la pauvreté, ce qui réduit sa résilience face à ce genre de catastrophe.

En temps de crise socio-climatique, la Ville de Montréal ne peut se permettre de raser des boisés de plus et d'installer des projets générateurs de pollution et de gaz à effet de serre de plus. **Si Montréal veut vivre avec des principes d'équité et de justice en 2050, les projets industriels qui menacent le terrain vague ne peuvent avoir lieu.** Le terrain vague doit rester un espace vert où les personnes citoyennes du quartier peuvent profiter d'un milieu de vie sain et humain : un Parc-Nature géré par les personnes citoyennes du quartier.

**En tant que jeune personne, j'aspire à vivre dans une ville verte, saine, équitable et juste.** Je souhaite pouvoir vivre en santé dans cette ville que j'aime tant, et pour cela il faudra de meilleures infrastructures pour la mobilité active, plus d'accessibilité universelle, plus d'espaces verts et de connectivité entre ces espaces. Je crains que si les gouvernements de proximité n'agissent pas, je ne puisse pas vivre en santé à Montréal : je crains pour mon avenir. Mais je sais aussi que les gouvernements de proximité ont le pouvoir d'agir sur les facteurs déterminants pour la santé des personnes citoyennes. Par exemple, la Ville pourrait préserver le terrain vague, rendre les transports en commun plus accessibles financièrement et physiquement, rendre les infrastructures de mobilité active plus sécuritaires et conviviales, etc.

En bref, je vais tout faire pour voir Montréal devenir une ville verte, saine, équitable et juste. **Le ferez-vous?**

*Élise Guerrero, 23 ans, citoyenne de Montréal*